

eut entendu ces paroles, il fit arrêter le brahmane pour l'interroger. Le notable accourut alors dire au roi : « Cet homme a une conduite si pure que nulle personne au monde ne peut lui être comparé ; comment a-t-on pu un beau matin se saisir ainsi de lui ? je désire, ô roi, que vous le relâchiez. » Le roi répliqua : « J'ai déjà auparavant été informé qu'il y a des gens, tels que celui-ci, qui affectent au dehors la pureté et qui nourrissent dans leur for intérieur des pensées perverses. Ne vous affligez donc pas et laissez-moi faire mon enquête. » Ayant ainsi parlé, il soumit à un interrogatoire le brahmane qui, ne sachant plus qu'écrire et à bout d'arguments, finit par avouer la vérité.

C'est ainsi que le sage joue dans le monde le rôle d'un miroir qui sait bien distinguer le vrai du faux ; il est donc un guide pour les autres hommes.

N<sup>o</sup> 422.

(*Trip.*, XIV, 10, pp. 43 v<sup>o</sup>-44 r<sup>o</sup>.)

*Histoire de la femme du brahmane qui voulait faire  
périr sa belle-mère.*

Autrefois il y avait un brahmane dont la femme, jeune et d'une beauté remarquable, avait des désirs sensuels très vifs ; elle aurait voulu tenir une conduite débauchée, mais, à cause de la présence de sa belle-mère, elle ne pouvait agir à son gré. Elle forma alors secrètement le projet criminel de faire périr sa belle-mère. Elle feignit de la soigner avec piété filiale afin de toucher le cœur de son mari ; du matin jusqu'au soir donc, elle était diligente et subvenait sans relâche à tout ce dont sa belle-mère avait besoin. Le